

Un Nouveau Festival – 6^e édition. Parole en jeu

Cycle « Y'a pas que la rigolade... »

Centre Pompidou. Petite salle.

Présentation : De toutes les disciplines qui ont frayé avec le jeu, la littérature est sans doute celle qui a exploité les ressorts du ludique de la façon la plus inventive : jeu entre un écrivain et son lecteur, entre le son des mots et leur sens, entre un texte et ses interprétations, entre le format même de l'objet livre et ses variantes performées, les possibilités sont multiples. Qu'il soit de mots, de langue ou d'esprit, le jeu permet de faire émerger des figures d'écrivain farceur, acteur, cabarettiste et plus généralement fauteur volontaire de troubles dans un espace littéraire mouvant, aux contours redessinés par des règles inventées pour l'occasion. Des artistes incohérents à Alphonse Allais ou Raymond Roussel, de Dada à l'Oulipo ou à l'Oubapo, ce cycle de conférences explore les façons multiples dont la littérature, depuis la fin du XIX^e siècle, abat son jeu au défi de tout sérieux. Comme aimait à dire Raymond Queneau, « y'a pas que la rigolade, y'a aussi l'art ».

Mercredi 6 mai : « Le jeu, c'est du sérieux », par Camille Bloomfield et Marcel Bénabou

Dans cette conférence introductive à l'ensemble du cycle, Camille Bloomfield esquissera une histoire des rapports entre la littérature et le jeu à l'époque moderne, en s'interrogeant, à l'aide de la classification des jeux proposée par Roger Caillois (*Les Jeux et les hommes*), sur les différentes façons dont les écrivains ont pu pratiquer le ludique. Marcel Bénabou, écrivain et Secrétaire Définitivement Provisoire de l'Oulipo (Ouvroir de littérature potentielle), présentera quant à lui quelques uns des grands « plagiaires par anticipation » de la littérature ludique, poètes latins ou Grands Rhétoriciens... Les deux conférences seront suivies d'un dialogue entre Camille Bloomfield et Marcel Bénabou.

Jeudi 7 mai : « A quoi joue Raymond Queneau ? », par Astrid Bouygues, Marie-Claude Cherqui, et Bertrand Tassou

Il a le goût des formes et aussi celui de leur perversion, il a le goût des règles mais aussi celui de leur transgression... Quel joueur est vraiment Raymond Queneau ? Un auteur amusant, comme il est le plus souvent présenté, qui jouerait en virtuose, mais uniquement pour le plaisir ? Ou un auteur pour qui le jeu aurait d'autres implications et serait à prendre au sérieux ? Le choix de textes et de films présentés et commentés au cours de cette soirée le montrera jouant aussi bien avec les mots qu'avec la logique ou avec sa propre identité... Petit à petit pourrait naître l'idée que Raymond Queneau pratique un jeu à la fois drôle et grave : entraîner le lecteur dans une spirale artistique et ludique dont les enjeux sont aussi complexes qu'intimes.

*** 18 mai : séance organisée en parallèle par la BPI (20h, Petite Salle) - Jacques Jouet et Hervé Le Tellier : « Le Chant d'amour grand-singe » ***

Mercredi 20 mai : « Jouons avec l'Oulipo », par Frédéric Forte et Olivier Salon

Deux membres de la jeune génération de l'Oulipo présenteront deux facettes du jeu vu par le groupe qui, depuis 1960, met cette pratique à l'honneur dans sa littérature. Frédéric Forte reviendra sur les rapports entre œuvres oulipiennes et jeux « non-littéraires », puisant ses exemples dans cinquante ans de littérature à contrainte, allant de la combinatoire des *Cent mille milliards de poèmes* de Raymond Queneau ou de ses propres *Bristols*, au go dans *€* (Signe d'appartenance) de Jacques Roubaud, en passant par les échecs dans *La vie mode d'emploi* de Georges Perec...

Chicagos, Morales élémentaires synonymiques, Porches ou Dingbats, sont quelques uns de la dizaine de jeux littéraires oulipiens qui seront ensuite présentés par l'écrivain et comédien Olivier Salon. Sous forme d'animation interactive, le public sera invité à résoudre les devinettes proposées et relever les défis qui lui seront présentés.

Vendredi 22 mai : « Jouons avec l'Oubapo », par Etienne Lécroart et Anne Baraou

Le très créatif cousin de l'Oulipo en bande-dessinée, l'Oubapo, a lui aussi tiré de nombreuses ficelles du jeu possible avec la langue et l'image pour ses différentes œuvres, reprenant parfois des jeux existants comme le domino (recréé en Domipo) ou le Scrabble (réinterprété en Scroubabbble), inventant d'autres fois des contraintes ludiques propres. Deux membres de l'Oubapo reviendront sur cette pratique au sein du groupe et dans leurs œuvres personnelles.

Vendredi 29 mai : « Les arts incohérents et le jeu », par Daniel Grojnowski

En 1882, Jules Lévy organise une exposition d'œuvres réalisées par "des gens ne sachant pas dessiner". Les arts incohérents sont nés, mouvement éphémère qui, une dizaine d'années durant, égayera les parisiens. D'expositions en bals costumés, les incohérents se sont joués des conventions, de l'art, des mots, des choses et des gens.

Daniel Grojnowski, auteur de plusieurs ouvrages sur le sujet, se propose de reconstituer le puzzle de cette drôle d'aventure, de ce jeu pluridisciplinaire mêlant la littérature, les arts plastiques et la musique. Il sera question de rébus et de calembours, de quadrilles et de monologues, d'œuvres sans titres et de titres sans œuvres, d'artistes connus et de rapins oubliés, le tout sur fond de plagiat par anticipation.

Mercredi 17 juin : « Le tournant ludique, paradigme du jeu dans les arts et les lettres », par Cyril Jarton

Une partition vierge d'Alphonse Allais, Marche funèbre composée pour les funérailles d'un grand homme sourd, l'interprétation du langage à partir du croassement des grenouilles (Jean-Pierre Brisset) ou encore le voyage sémantique effectué entre les mots billard et pillard par Raymond Roussel, annoncent à la fin du XIX^{ème} une nouvelle manière d'associer mots, sons, images. L'homophonie – agrégeant les significations sur la base d'une proximité sonore ou plastique – est la forme élective de ce tournant ludique qui donne à l'art et à la littérature les moyens d'une expression post-métaphysique aussi libre d'attaches religieuses que de fondements scientifiques. De Marcel Duchamp à Robert Filliou, de Marcel Broodthaers à Raymond Hains et ses skis « Rossignol », le glissement contrôlé a rendu poreuses les frontières entre les arts mais aussi celles de toutes disciplines, de toutes pratiques, de toutes expériences. Le chercheur et performeur Cyril Jarton explicitera les règles ouvertes d'un Jeu Monde qui se met progressivement en place dans le sillage du tournant ludique, réévaluant, dans tous les domaines, la dimension fondatrice du jeu.

Vendredi 19 juin : « Danser à l'envers: une visite des cabarets artistiques fin-de-siècle, du Chat Noir au Cabaret Voltaire », par Laurent Prost

À l'orée du désastre de la Grande Guerre, une véritable frénésie de cabarets s'empare de l'Europe. Débutant à Paris en 1881 avec l'ouverture du Chat Noir, elle s'achèvera en 1916 à Zürich avec la brève aventure du Cabaret Voltaire, d'où naîtra le mouvement Dada. Dans ces espaces intimistes et réservés où l'on peut boire, manger, applaudir et crier, toute une génération d'artistes va s'employer à subvertir joyeusement les valeurs d'une civilisation languissante en s'inspirant des formes artistiques dites mineures issues du théâtre de foire, du cirque ou du music-hall - telles que chansons, poupées et marionnettes, poèmes satiriques, danses masquées ou saynètes dramatiques. L'artiste et philosophe Laurent Prost présentera les moyens et procédés de ce renversement carnavalesque de l'art qui conduira aux expérimentations des avant-gardes du XX^e siècle.